



© Mathieu Bourgois

Kirsty Gunn

Nouvelle Zélande - Royaume Uni

Le roman et la musique

L'auteur

Kirsty Gunn est née en 1960 en Nouvelle-Zélande. Elle a fait ses études à l'Université Victoria de Wellington et à Oxford. Après avoir résidé plusieurs années à New York, elle vit désormais entre Londres et l'Écosse. Elle enseigne actuellement la littérature et l'écriture créative à l'Université de Dundee. Elle travaille également comme critique pour plusieurs journaux et revues, et a publié des anthologies de littérature et de poésie. Son premier ouvrage, *Pluie*, paru en Angleterre en 1994 a été salué par la critique et lui a valu le prix London Arts Board Literature. Il a aussi inspiré la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker pour son œuvre éponyme (*Rain*, 2001) et la réalisatrice Christine Jeffs qui l'a adapté au cinéma. Son court roman *Le Garçon et la mer* a été choisi comme Livre de l'année 2007 par le Scottish Arts Council.

Ressources

Site de l'auteur :
<http://www.kirsty-gunn.com/>

La Presse

« Kirsty Gunn s'est fixé une tâche ardue. Il est si difficile d'écrire sur la musique que presque tous ceux qui s'y sont essayés ont échoué. (...) Le résultat pour Kirsty Gunn n'est pas une simple réussite, c'est un chef-d'œuvre. Gunn résout le problème qu'elle s'était posé en écrivant non pas sur la musique mais, par une étrange et méticuleuse magie, dans la musique. (...) Je ne vois pas de livre qui soit aussi entièrement original, aussi enchanteur et enchanté. »

The Independent

« *Les Vagues*, le roman le plus expérimental de Virginia Woolf, était en partie inspiré par les quatuors de Beethoven ; Kirsty Gunn ne se contente pas de s'inspirer de la musique écossaise, elle fait en sorte que son texte habite cette musique. »

Adam Thorpe, *The Guardian*

« Le roman de Kirsty Gunn est à la fois audacieux et classique, il satisfera les amateurs de poésie comme de roman ; souvent lyrique, riche en mystère, il est tantôt tranchant comme un silex, tantôt moelleux comme de la tourbe. (...) Tourné vers l'histoire et le paysage mystique du Sutherland, il nous conte cette terre dans le langage de la nature et de la musique. »

The Scotsman

Zoom

La grande musique, traduit de l'anglais par Jacqueline Odin (*Bourgois, mars 2014*)



John Sutherland est un vieil homme qui vit en Ecosse dans sa propriété appelée « The Grey House ». Il y est entouré de Margaret, avec qui il a eu une fille, Helen, mais qui après l'avoir longtemps attendu, a fini par épouser Iain Forsyth, qui lui porte l'attention que John ne lui a jamais donnée. Helen s'est récemment installée dans la maison avec son bébé Katherine Anna. L'esprit de John est de plus en plus confus, et il refuse de prendre les médicaments qui lui ont été prescrits. Obsédé par un air qu'il entend composer, il s'isole encore

davantage ; jusqu'au jour où il part en secret au petit matin pour traverser les collines environnantes jusqu'à un refuge cher à son cœur, sa petite-fille Katherine Anna dans les bras.

Prenant comme point de départ la fugue, le roman s'organise en remontées vers le passé, qui dévoilent peu à peu les liens complexes qui unissent les personnages. Structuré comme une vaste partition, le récit se donne à lire comme une pièce musicale composée de motifs et de progressions qui construisent l'histoire de cette étrange famille réunie par les circonstances dans ce coin d'Ecosse.

Suivant un modèle musical constitué de « variations », de « mouvements », Kirsty Gunn juxtapose à un riche canevas aux accents très poétiques une série de notes de bas de page, qui créent un rapport singulier avec la trame narrative. Loin de susciter des dissonances, de parasiter le récit principal, ces notes et commentaires, à la fois fictionnels et profondément ancrés dans une histoire locale, constituent une longue série de modulations passionnantes et créent un singulier effet d'ampleur romanesque. Ces notes renvoient d'ailleurs à un ensemble d'appendices à la fin du livre, où l'on découvre les manuscrits de certains personnages, des cartes et croquis, et même des partitions de « grande musique ». De l'architecture locale à la musique de cornemuse ou l'histoire sociale des Highlands, c'est ainsi une petite encyclopédie de l'Écosse que compose ici Kirsty Gunn, sous la forme d'un récit pourtant accessible et poignant. Si le retour permanent, circulaire, à quelques scènes-clés, moments familiaux clairs ou obscurs, rappelle parfois Faulkner, on pense également, dans ces monologues intérieurs des personnages ou ces superbes descriptions des Highlands, au modernisme anglo-saxon, tel que porté par James Joyce ou Virginia Woolf.

L'œuvre (traduite)

La grande musique (Bourgois, 2013 à paraître)

44, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2007) (323 p.)

Le garçon et la mer, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2007 ; Seuil, coll. « Points », 2008) (165 p.)

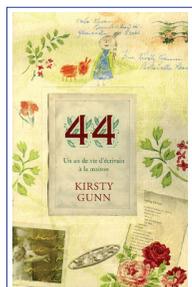
Featherstone, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2003 ; Seuil, coll. « Points », 2004) (388 p.)

Le pays où l'on revient toujours, nouvelles traduites de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 1999 ; 10/18, 2000 ÉPUISÉ) (232 p.)

Histoire aux yeux pâles, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 1998 ; 10/18, 1999 ÉPUISÉ) (259 p.)

Pluie, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 1996 ; Seuil, coll. « Points », 2005) (133 p.)

44, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2007) (323 p.)



« 44 est une réponse à la vie qui se déroule autour de moi tandis que je vis et travaille avec ma famille à la maison. Ce n'est ni un carnet de bord ni un journal intime, ce ne sont pas des mémoires, mais plutôt une sorte d'album poétique, un endroit où je peux rassembler les différents textes issus des événements,

nouvelles et autres informations qui adviennent tous les jours dans mon univers domestique. (...) Quarante-quatre textes de genres différents (...) parce que la vie à la maison est comme elle est : chaotique, indécise, fragmentaire. Comment pourrais-je être grandiose, tant en dimension qu'en intention, quand le brouillon d'une nouvelle se trouve griffonné à côté d'une assiette de Weetabix laissée en plan ? »

Kirsty Gunn nous attire vers les confins les plus privés de son monde tout en se situant dans une tradition littéraire. Elle convoque des auteurs de littérature de jeunesse, tels que C.S. Lewis et James Barrie, mais aussi d'autres grands écrivains anglo-saxons tels que George Eliot, Virginia Woolf, Angela Carter, Raymond Carver ou Toni Morrison.

Le garçon et la mer, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2007 ; Seuil, coll. « Points », 2008) (165 p.)



Au début de l'été, Ward, 15 ans, passe son temps à la plage. Alex l'incite à venir à une fête chez Beth, riche en alcool, en filles et en toute autre occasion de s'amuser. Mais Ward est timide et renfermé, il lutte pour se défaire de l'emprise de son père. Ward préfère attendre la bonne vague sur la plage. Il n'est heureux que lorsqu'il

prend sa planche et va surfer, pour échapper provisoirement à ses angoisses. Comme le soleil s'approche du zénith, les courants changent et Ward se trouve confronté à un événement spectaculaire qui bouleversera sa vie à tout jamais.

Un court roman d'apprentissage sensuel et enivrant qui décrit à la perfection les gênes et les défis de nos quinze ans, un conte où se mêlent danger et sexualité, sur les mères et leurs fils, les pères qui les dominent et la mer.

Featherstone, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgois, 2003 ; Seuil, coll. « Points », 2004) (388 p.)



Featherstone a toutes les apparences d'une petite ville comme les autres, avec son école, son terrain de jeux, son église, son hôtel, son pub, son bureau de poste, son agence bancaire et sa campagne environnante... Et puis voilà que l'air de rien, par un week-end de fin d'été, le retour d'une mystérieuse jeune femme à la présence évanescence va venir bouleverser la vie faussement

tranquille de la paisible bourgade.

En donnant tour à tour la parole à divers personnages, aussi bien féminins que masculins, aussi bien jeunes que vieux, aussi bien citadins que ruraux, aussi bien charnels que spirituels, Kirsty Gunn compose un superbe chant d'une richesse harmonique stupéfiante. Sans mièvrerie ni religiosité, le dénouement du livre, habilement amené, semble indiquer qu'au bout du compte, par le pouvoir de l'amour qui imprègne toute chose, la rédemption est possible.

Le pays où l'on revient toujours, nouvelles traduites de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgeois, 1999 ; 10/18, 2000 ÉPUISÉ) (232 p.)



Très attachée aux thèmes de la famille et du passé, Kirsty Gunn, dans ces onzes nouvelles, explore avec une merveilleuse grâce poétique l'influence irrésistible qu'exercent sur l'adulte les souvenirs d'enfance. Puissant symbole d'une époque parfois idyllique mais souvent douloureuse, la maison, ce refuge trompeur qui a abrité

autant de passion et d'amour que de déception et de rancœur, constitue cet étrange lieu magnétique que l'on s'efforce de quitter mais vers lequel on revient toujours.

Qu'elle décrive une mère qui s'enfuit avec ses trois enfants pour rejoindre le paradis perdu de sa maison de jeunesse, un jeune homme tenu en esclavage par la fortune et l'autorité de son père, une femme chroniquement incapable de se libérer de l'amour absolu qui unissait ses parents, une enfant rongée à tout jamais par la culpabilité, Kirsty Gunn, dans ces nouvelles à la fois contrastées et homogènes, exprime les aspirations et les peurs qui nous hantent avec une extraordinaire puissance d'émotion.

Histoire aux yeux pâles, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgeois, 1998 ; 10/18, 1999 ÉPUISÉ) (259 p.)



Roman inoubliable écrit dans un style sensuel, *Histoire aux yeux pâles* étudie les mystères d'une relation mère-fille.

La fille, bercée toute son enfance par les rêves et les récits de bonheur de sa mère, n'a d'autre choix que de reproduire cette histoire mêlant abandon, désir et

drogue. Kirsty Gunn poursuit sa délicate analyse des rapports familiaux et explore les thèmes de la mémoire, de la violence et du pouvoir rédempteur de l'écriture.

Pluie, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Anouk Neuhoff (Bourgeois, 1996 ; Seuil, coll. « Points », 2005) (133 p.)



Une maison de vacances, un été au bord de l'eau. Janey et son petit frère Jim, livrés à eux-mêmes, passent leurs journées près du lac, terrain de jeu et d'exploration magique. Mais de retour à la maison, ils doivent renoncer à leur monde de rêves pour retrouver la réalité - des parents négligents trop occupés à boire des cocktails

et distraire leurs amis. Janey veut protéger son petit frère du monde des adultes. Elle se substitue à la mère, femme sublime, adulée par son mari. Les enfants croient trouver refuge près du lac, mais le danger n'est pas loin...